

produit, non dans un refus de concourir soi-même à une œuvre utile, mais dans un parfait désintéressement de l'esprit, dans cette complète abnégation qui sied à une femme poète.

Cette profession de foi, d'ailleurs, devrait, s'il en était encore besoin, absoudre la Belle Cordière, de cette vénalité à elle reprochée en si mauvais termes par les commentateurs à la suite, traduisant on ne sait quelle opinion, reconnue fautive un peu plus tard.

Ainsi l'on pourrait raconter, vers par vers, toute la vie de cette femme avec la certitude de n'y trouver ni un sentiment reprehensible, ni une pensée hostile à qui que ce fût. Elle comprit toute la mission d'une femme et d'un poète. Elle est dans ce mot de Jean Paul Richter : — « Moi, dit le poète, j'adoucis. » Et les passions étaient alors fort vives, les guerres de religion étaient allumées, et il fallait beaucoup d'esprit, beaucoup de savoir pour tenir le sceptre entre deux partis toujours aux prises, deux croyances toujours prêtes à s'entre-déchirer. — Elle, pendant qu'on se querellait au nom de mille questions dont elle ignorait toujours le premier mot, faisait contraster l'Amour et la Folie, mettait ces deux rivaux aux prises, les faisait se livrer à des luttes sanglantes, à un combat acharné, et finissait par les accorder à condition que la Folie servirait de guide à l'Amour, et depuis, dans le monde, il n'en fut jamais autrement.

Nous qui saisissons la lettre morte de son génie, nous ne pouvons dire avoir connu tout à fait cette femme assurément fort spirituelle, et douée, avant tout, d'un heureux génie, celui de la gaieté folâtre, d'un badinage élégant et fin, caustique et ingénieux, celui de Marot; ne pouvons-nous pas nous écrier à l'imitation du poète grec : Que serait-ce, si vous l'aviez vue elle-même !

Entrons, en effet, dans son salon ; il est vaste, il est splen-